

assez d'eux-mêmes pour que nous nous abstentions de commentaires.

La division Rigaud va avoir bientôt aussi à élire un conseiller législatif. Les deux candidats sur les rangs sont M. Mongenais et le Dr. Valois, ancien membre libéral de l'Assemblée Législative. L'élection du Dr. Valois paraît certaine, d'après les nouvelles que nous recevons de cette division.

LE FLIBUSTIER WALKER.

Walker est mort ! Walker a été fusillé. Il a disparu de la scène politique, sans que personne ne songe à répandre une larme pour lui ou à proférer un regret sur son sort. Fait prisonnier à la suite de la dernière tentative aventureuse qu'il venait de faire dans le Honduras, Walker a payé de sa vie les troubles et les désordres que depuis plus de deux ans, il fomentait dans l'Amérique Centrale. Selon nous, justice lui a été rendue.

Son caractère était cruel et vil ; il n'avait aucune de ces qualités d'âme qui transforment les aventuriers en héros. Mauvais administrateur, il laissa le Nicaragua dans la plus complète anarchie lorsqu'il s'en fut rendu maître. En un mot, c'était un flibustier, rien qu'un flibustier.

C'est avec peine que nous avons vu quelques journaux comparer Walker à Garibaldi. Nous ne répondrons pas à cette allégation. On ne peut comparer les hommes ou les choses qu'avec leurs semblables. Ceci est un axiome, et chacun sait que Garibaldi et Walker ne sont nullement semblables. En tous cas, la mort de Walker empêchera désormais toute insinuation de ce genre.

NEMO.

Requiescat in pace.

TRIBUNAUX.

COUR DU BANC DE LA REINE.

Lundi, à 11 heures, la cour du Banc de la Reine (cour criminelle), s'est assemblée sous la présidence de Sir L. H. Lafontaine, Baronet, juge en chef, et de l'hon. juge Aylwin.

Après l'assermentation des grands-jurés, le juge en chef leur adressa un discours en français puis en anglais. Notre espace restreint nous empêche de le reproduire.

Dans l'après midi, le grand jury déclara fondées les accusations portées contre Moïse Collette pour larcin, Joseph Ricard et Onésime Lescarbeau, pour avoir obtenu des marchandises sous de faux prétextes. Narcisse Bellehumeur, pour vol ; et non fondée l'accusation portée contre Jules Primeau dit Bisson, pour vol d'un cheval.

Ensuite la cour s'ajourna jusqu'à mardi à 10 heures.

Distraction pour les Soirées d'Hiver.

Quand reviennnt les neiges, chassant devant elles les divertissements et les bruyantes fêtes de l'été, dorénavant privé de voyages de plaisir, de théâtres et de bals, que de fois ne s'est-on pas posé cette embarrassante

question ? " Comment passerons-nous notre soirée ? "

Henry Murger nous indique dans ses *Scènes de la vie de Bohème* un moyen très ingénieux de se débarrasser dont nous engageons nos lecteurs à faire leur profit.

" Vers la fin du mois de décembre, dit-il, les facteurs de l'administration Bidault furent chargés de distribuer environ cent exemplaires d'un billet de faire part, dont voici une copie que nous certifions sincère et véritable :

M

" MM. Rodolphe et Marcel vous prient de leur faire l'honneur de venir passer la soirée chez eux, samedi prochain, veille de Noël. — On vira !

Nous n'avons qu'un temps à vivre.

PROGRAMME DE LA FÊTE.

A 7 heures, ouverture des salons ; conversation vive et animée.

A 8 heures, entrée et promenade dans les salons des spirituels auteurs de la *Montagne en couches*, comédie refusée au théâtre de l'Odéon.

A 8 heures 1/2, M. Schamard, virtuoso distingué, exécutera sur le piano : *Influence de l'eau dans les Arts*, symphonie imitative.

A 9 heures, première lecture du mémoire sur l'abolition de la peine de la tragédie.

A 9 heures 1/2, M. Gustave Colline, philosophe hyperphysique, et M. Schamard entameront une discussion de philosophie et de métapolitique comparées. — Afin d'éviter toute collision entre les deux antagonistes, ils seront attachés l'un et l'autre.

A 10 heures, M. Tristan, homme de lettres, racontera ses premières amours. — M. Alexandre Schamard l'accompagnera sur le piano.

A 10 heures 1/2, deuxième lecture du mémoire sur l'abolition de la peine de la tragédie.

A 11 heures, récit d'une classe au casoar, par un prince étranger.

DEUXIÈME PARTIE.

A minuit, M. Marcel, peintre d'histoire se fera bander les yeux, et improvisera au crayon blanc l'entrevue de Napoléon et de Voltaire dans les champs Elisées. M. Rodolphe improvisera également un parallèle entre l'auteur de *Zaire* et l'auteur de la *Ba-taille d'Austerlitz*.

A minuit et demi, M. Gustave Colline, modestement déshabillé, imitera les jeux athlétiques de la fame olympiade.

A 1 heure du matin, troisième lecture du mémoire sur l'abolition de la peine de la tragédie et quête au profit des auteurs tragiques qui se trouveront un jour sans emploi.

A 2 heures, ouverture des jeux et organisation des quadrilles, qui se prolongeront jusqu'au matin.

A 6 heures, lever du soleil, et chœur final. Pendant toute la durée de la fête, des ventilateurs joueront.

N. B. — Toute personne qui voudrait lire ou réciter des vers sera immédiatement mis hors des salons et livrée entre les mains de la police ; — on est également prié de ne pas emporter les bouts de bougie.

FAITS DIVERS.

ORAGE. — Lundi soir, un orage épouvantable s'est déchaîné sur notre ville : pluie, éclairs, coups de tonnerre, rien ne manquait à la fête. Malheureusement, la foudre a dû, en tombant, occasionner de grands ravages dans plusieurs endroits. Nous apprenons qu'une grange, à Longueuil, a été la proie des flammes. Vers 8 heures, on pouvait voir planer, sur une partie de notre ville, surtout près du fleuve, un immense nuage de feu, illuminant Montréal et ressemblant à une immense ancre boréale. C'était la flamme que le vent soufflait de Longueuil. Nous présumons que cette pluie torrentielle et ce violent orage dans cette saison, sont les avant-coureurs d'un temps magnifique pendant plusieurs semaines continues. Tant mieux.

SUICIDE. — Un homme du nom de John Jones, tenant taverne rue St. Paul, s'est suicidé samedi matin vers 9 heures. Il paraît que le décès avait comme de boire outre-mesure et que c'est sous l'influence de la boisson, qu'il a mis fin à ses jours. Le verdict du jury du coronaire a été *suicide après un accès de délirium tremens*. Tristes suites que celles de l'intempérance.

On lit dans l'*Artiste* de Paris, le récit d'une jolie aventure à la Henri IV. Cette aventure a pour théâtre les environs des Eaux-Bonnes, et pour principal personnage S. M. l'Impératrice.

S. M. gravissait le pic de Ger en vraie montagnarde, un bâton à la main, quand elle rencontra un Ossaloise qui cueillait des fleurs de tilleul.

— Que cueillez-vous là, ma bonne femme ?

— Eh ! madame, c'est du tilleul.

— Voulez-vous me vendre ce que vous avez cueilli-là ?

— Oh ! madame, ce n'est pas la peine, car il n'y en a pas pour trois sous.

Sa Majesté prend les fleurs de tilleul et donne trois louis.

Comme elle s'éloignait, la paysanne la saisit par le bras.

— Eh ! madame, je ne connais pas cette monnaie-là. Je n'ai jamais vu de si beaux sous ! Seriez-vous la femme de l'Empereur ?

— Oui, je suis la femme de l'empereur, dit l'Impératrice avec son beau sourire.

— Eh ! comment va votre homme ?

— Il va très-bien, et le vôtre ?

— Le mien ? il est là-bas qui fait des fagots avec ses trois enfants.

— Trois enfants ! dit l'Impératrice ; il faut que je vous donne encore trois sous pour vos trois enfants.

A VENDRE

A PRIX TRÈS RÉDUIT.

La Candidature du citoyen d'Odét aux fonctions de Conseiller Municipal.

VARIÉTÉS.

LE CHEVEU BLANC.

[Suite.]

CLOTILDE. — Vous êtes réchauffé !  
FERNAND. — Pas le moins du monde ; mais, à part l'attention bienveillante que vous prêtez à mes récits, votre attitude me dit si clairement de m'en aller, que je m'en vais.